

témoignage

La vie en mouvement

aco

Bimestriel de l'Action Catholique Ouvrière • www.acofrance.fr • 5,50 €

n°594
Janvier
février
2020

Méditer,
prier...
**Rester
humains**

Silence

ISSN 0398-8503

Cantique cosmique

Au commencement – avant l'espace temps –
Était la Parole.
Parole amoureuse.

Mystère et à la fois expression de ce mystère.
Secret qui se donne. Un oui.
En lui-même c'est un oui.
La parole de ses chants est la même que celle
Avec laquelle il a fait la pluie.

Quand tout était nuit,
Quand tous les êtres étaient encore obscurs,
Avant d'être des êtres,
Existait une voix, une parole claire,
Un chant dans la nuit.

Le chant, en créant la terre
Fit la terre chantante.
Au commencement était le chant.
Le cosmos il le créa en chantant
Et c'est pour cela que toutes les choses chantent.
Elles ne dansent pas, sinon pour la Parole
Par laquelle fut créé le monde.
(...)

Entendez-vous ces étoiles ?
Elles ont quelque chose à nous dire.
Le chœur des choses.
Le cosmos chante.
Entendez-vous ces étoiles ?
C'est l'amour qui chante.

Pour avoir mis au monde la parole
Nous pouvons communiquer avec le monde.
Nous sommes parole
En un monde né de la parole...
Et ainsi personne n'est, s'il n'est dialogue.

Nous sommes faits d'étoiles.
Venus du cœur des étoiles.
Nous sommes étoiles !
Du ciel, nous sommes du ciel...
Notre chair et nos os viennent d'autres étoiles
Et peut-être même d'autres galaxies.
(...)

Nous sommes universels,
Et après la mort nous participerons à former
D'autres étoiles. Et d'autres galaxies.
Des étoiles nous sommes
Et nous retournerons à elles.

Aime-moi et, si je ne suis rien,
Je serai un rien avec ta beauté en elle réfractée.
A la fin, et d'un coup, tout né,
Aucun vide ne la remplit toute de l'urgence d'être.

Le fer de ton sang, il y a des millions d'années,
Était en une étoile gigantesque.
Le fer de ton sang retournera au cœur de la terre.

Mais derrière tout cela attend la surprise :
Celle qu'il y eut avec le corps de Jésus.
Cet événement dans l'histoire :
Un tombeau vide.
La mort maintenant n'a plus de sens.
La vie a un sens.

Et que voyons-nous
Lorsque nous regardons le ciel nocturne ?
Dans la nuit nous voyons simplement
L'expansion de l'univers.
Galaxies et galaxies.
Et plus loin des galaxies et plus loin des quasars,
Un mur obscur, avant l'instant au cours duquel
L'univers devient transparent.

Et bien avant, que voyons-nous enfin ?
Quand il n'y avait rien.
Au commencement...
L'amour, qui incendie les étoiles...
L'univers est amour.
Seul l'amour est révolutionnaire.
La haine est toujours réactionnaire.
Aimer est être éternel. ●

*Ernesto Cardenal
(poète, prêtre et théologien.
Figure de la révolution sandiniste au Nicaragua,
décédé le 1^{er} mars 2020 à Managua)*

Agir local, penser global... le retour ?



Le printemps s'avance et ce qui bourgeonne dans la société mobilise encore

les réflexions et les actions militantes.

Parmi les chemins empruntés, celui, électoral, des élections municipales est intéressant à plus d'un titre. Il nous rappelle qu'une politique s'enracine d'abord dans le local. Local ne signifie pas moins politique. Bien au contraire, car s'expriment sur ce terrain des projets différents. Et les priorités n'auront pas la même inclinaison en direction du monde ouvrier et populaire selon l'orientation politique de ceux qui seront élus...

Maîtriser sa vie

Des militants ACO ont été parties prenantes de la campagne, mais aussi témoins de cette volonté de prendre sa place, de débattre et confronter des options différentes. Une aspiration à retrouver la maîtrise des choix influençant notre quotidien que l'on retrouve aussi dans nombre de mouvements sociaux de ces dernières années.

Des collectifs contre l'implantation de certains « *grands projets inutiles* » (par exemple l'aéroport de Notre-Dame-des-landes ou le projet Europa City) au mouvement des « *gilets jaunes* », l'ancre dans le local a marqué ces mobilisations. En investissant les ronds-points, les « *gilets jaunes* » ont symbolisé ce désir que l'action politique reprenne pied dans des territoires dont les économies et les populations

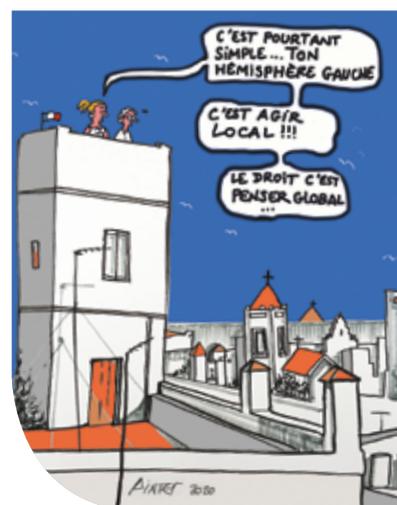
ont souvent été oubliées, voire méprisées des décideurs et des médias. Le récent mouvement social à propos de la réforme des retraites dit aussi quelque chose de cette volonté de maîtriser le cours de sa vie actuelle et future.

Sur les ronds-points, dans la rue, par des actions symboliques, s'expriment aussi le besoin de se retrouver et de retrouver goût à une certaine convivialité. S'affiche aussi le choix de se mobiliser ensemble et de chercher à faire converger des actions diverses pour un avenir meilleur. N'est-ce pas là une réponse à ce système capitaliste financier dont les décisions apparaissent à bien des égards hors sol, déconnectées de la vie réelle, au service de quelques-uns et au détriment du plus grand nombre ?

Cultiver le débat

Au cœur de cette société divisée, fracturée, qui risque de se figer en archipels étrangers les uns aux autres (1), sans doute faut-il accueillir avec intérêt ces mobilisations et engagements divers, multiformes, contradictoires parfois. C'est sur ces lignes de fractures et au cœur de ce bouillonnement que les militants ACO entendent l'appel du Christ à jeter leurs filets.

Pas simple sans doute d'avancer dans les eaux profondes de la complexité



d'aujourd'hui. Il faut un courage certain et une foi certaine pour oser partir à l'aventure et se mettre à l'écoute de ce qui vit, de ce qui souffre, de ce qui espère. C'est à partir de cet ancrage humain, de ce qui se vit au plus près du quotidien de chacune et de chacun et sans faire l'économie du débat (2) que peut se dégager un horizon commun. Agir local, penser global disait un slogan il y a quelques années, pour souligner une dynamique d'agir fondamentale : ce que nous faisons ici s'inscrit dans un horizon plus vaste. ●

Bruno Cadez

(1) L'idée d'une nation divisée et reprenant l'image d'un archipel d'îles s'ignorant les unes des autres est le thème du livre de Jérôme Fourquet, « *L'archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée* » (Seuil)

(2) La culture du débat en ACO est un des axes d'une démarche engagée par le Conseil national sur l'avenir et l'organisation du mouvement. Voir *Témoignage* n°593, p. 24.

Réfléchir ensemble

- **Quels engagements locaux (élections municipales, mouvements sociaux, actions citoyennes...) ai-je repéré autour de moi, dans ma commune, ma région, mon entreprise ? Suis-je moi-même engagé localement ?**
- **Quel regard de croyant je porte sur cette diversité d'actions ?**
- **Que me fait dire le slogan « Agir local, penser global ? »**

Maintien de l'ordre, à quel prix ?

Qui n'est pas interrogé par la réalité du maintien de l'ordre aujourd'hui en France ? L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) a présenté ce 11 mars son nouveau rapport : « *Maintien de l'ordre : à quel prix ?* » A côté de ce rapport, l'ACAT invite chacun à agir en envoyant directement un courrier d'interpellation au ministre de l'intérieur demandant « plus de transparence sur l'usage de la force par la police et la gendarmerie ! » en rappelant qu' « *une grande opacité règne sur l'usage de la force par la police ou la gendarmerie : aucune donnée exhaustive sur l'utilisation des armes, leur composition, le nombre de personnes blessées, ou encore les sanctions prises contre les forces de sécurité en cas de violences illégitimes.* » Pour en savoir plus : www.acatfrance.fr

Pour que nos communes cultivent la paix

Lorsque l'on entre dans certaines villes on peut voir en dessous du panneau portant le nom de la commune un autre panneau « *Commune pour la paix* ». Aujourd'hui de plus en plus de municipalités prennent en effet conscience qu'elles sont elles aussi des actrices indispensables dans la construction de la paix. Le Mouvement de la Paix souhaite, dans ce cadre, profiter des élections municipales pour rencontrer les différentes listes candidates, afin qu'elles s'engagent à promouvoir une culture de paix dans leur action municipale, en particulier dans les domaines de l'éducation, auprès de la jeunesse, dans leurs actions internationales et lors des temps forts de la vie de la cité.

Vous pouvez retrouver plus d'information sur cette campagne sur le site du Mouvement de la Paix : www.mvtpaix.org et dans le dernier numéro de la revue du mouvement, *Planète paix*.

L'ACO y était

Les 20 ans du Parvis

Le 16 novembre 2019, nous étions conviés aux 20 ans de la Fédération des Réseaux du Parvis. Celle-ci rassemble des associations constituées à partir de questions, d'engagements communs (migrants, LGBT, laïcité, défense des droits...) avec en commun d'être « *à l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité* ». Critiques sur l'Église institutionnelle, certains tentent d'y réformer des pratiques de l'intérieur, d'autres ont pris leurs distances. Le fil rouge de la journée était « *Témoin de passage(s), passage de témoins* ».

Pour en savoir plus : www.reseaux-parvis.fr

Algérie : un an de mouvement populaire et ça continue

Ce printemps 2020 en Algérie coïncide avec le premier anniversaire du mouvement populaire (« *le Hirak* ») entamé le 22 février 2019, initialement pour dire non au cinquième mandat du président Bouteflika. Il se poursuit toujours pour demander la fin d'un système que ses opposants estiment corrompu et non démocratique. Le départ de A. Bouteflika n'a guère eu pour effet de calmer les mobilisations, d'autant que ses successeurs n'ont pas véritablement engagé de réformes. Un an après ses premières manifestations, le Hirak continue d'être porteur d'une exigence de révolution démocratique, de liberté, mais aussi de justice sociale. ●



S'engager : une source d'épanouissement

LOIRE (42) Vincent n'envisage pas sa vie, son chemin spirituel, sans engagements collectifs.

J'ai pris conscience de ce qu'est l'engagement lorsque j'étais jociste. J'ai rejoint une équipe JOC en traînant un peu les pieds... mais j'ai vite découvert tout le dynamisme qu'apporte un engagement collectif ! Lors d'une réflexion sur l'engagement avec d'autres jocistes en enseignement sup', j'ai décidé de m'investir dans l'aide aux devoirs auprès d'élèves de primaire et collègue, dans un centre social proche de chez moi. Depuis lors, je suis toujours engagé dans des collectifs. Si je dois lister mes engagements : je suis président d'un centre social depuis 2010. Au CCFD-Terre solidaire, je suis militant à Saint-Etienne et membre du comité d'animation du réseau thématique « Palestine-Israël » au titre des voyages « *Un pied en Palestine* » que j'accompagne. Je suis membre de l'équipe d'aumônerie de la maison d'arrêt. Je suis syndicaliste à la FEP-CFDT. J'aide à l'organisation et l'animation de camps d'été en langue française, en Palestine. J'ai créé une association pour promouvoir l'artisanat palestinien et permettre aux artisans de vivre de leur travail.

L'importance de l'appel

Le premier point commun porteur de sens est que j'ai été appelé. Par Nabil, pour candidater au CA du centre social et par Fadila pour candidater à

sa présidence ; par Monique pour la maison d'arrêt ; par la JOC pour siéger au CCFD (il y a une vingtaine d'années) et par des salariés du CCFD pour accompagner des voyages en Palestine ; par les religieuses pour les camps d'été en français qu'elles ont créés en Palestine.

Ces appels signifient que je ne suis pas seul à décider, mais que mes compétences peuvent être utiles à un projet collectif. Cela m'a aidé à dépasser mes craintes et à oser vivre des aventures que je n'aurais pas tentées seul !

« Ce que tu fais à ce petit... »

Un deuxième élément commun est que ces engagements répondent à un impératif d'ordre spirituel : « *Ce que tu fais à ce petit qui est mon frère c'est à moi que tu le fais* » (Matthieu 25). Mes deux témoins sont Saint Vincent-de-Paul et Georges Guérin.

Le premier a une grande place dans ma famille, via les Filles de la Charité qui ont élevé certains de mes arrière-grands-parents. J'ai ainsi beaucoup entendu parlé de lui et lu ces réflexions spirituelles. J'ai toujours en tête qu'il invitait chacun à accueillir toute personne comme s'il accueillait le Christ lui-même, c'est à dire que l'action est toujours un lien à Dieu, une autre façon de prier !

« *Puisque le Christ est votre vie, moi je crois en vous* » disait le P. Guérin. Je me sens toujours jociste, dans cette attention aux plus faibles, d'où le choix d'œuvrer au cœur du monde populaire, du milieu ouvrier. C'est valable dans

L'action est toujours un lien à Dieu



Dans le désert palestinien

mes engagements bénévoles, mais aussi dans mon travail d'enseignant (enfants du voyage, familles fragilisées) ou dans le choix de mon lieu d'habitation.

Des choix s'imposent

Je ne suis plus investi en politique, après des investissements forts : deux campagnes municipales (Vénissieux et Rive de Gier), élu d'opposition (membre du MRC) durant un mandat. J'y ai beaucoup appris y compris par désillusions, mais j'ai fait des choix pour ménager ma vie de couple et mon équilibre perso. C'est aussi pourquoi, même si je participe à des initiatives en Mission ouvrière, je ne suis pas en équipe de révision de vie. Mais c'est une affaire à suivre...

Tous ces engagements sont une source d'épanouissement. Ils me vivifient dans ma vie intérieure et dans les relations humaines ! Tout comme je le vois dans la vie de plusieurs membres de ma famille. ●

Vincent Royon

■ **Contact :** vincentroyon@wanadoo.fr

Une ACO qui ose

LOIRE-ATLANTIQUE (44)

Lors de la Rencontre nationale 2018 à Saint-Étienne, les participants ont vu la pièce de théâtre « À plates coutures » de la Compagnie Nosferatu (Témoignage n°583). Les délégués du diocèse de Nantes ont décidé d'en faire un événement en lien avec la journée mondiale du travail décent, car pour l'ACO c'est bien dans l'action que s'exprime la dignité des plus faibles.

C'était un pari fou dans la dynamique de la Rencontre nationale. Tout a commencé sur le chemin du retour. Catherine et Louisette, profondément touchées par ce spectacle, lancent l'idée de faire jouer la pièce à Nantes.

Le bureau du comité diocésain est séduit par l'idée. La décision est prise de confier ce projet à une commission et de prolonger le spectacle par un débat sur le thème du travail décent.

Ce choix n'est pas forcément simple au vu de l'engagement financier qu'il implique ; mais il fait sens dans l'ouverture plus large de l'ACO 44 et s'appuie sur la confiance dans ses membres à réussir ce pari. Un tarif réduit sera proposé pour les personnes en précarité



et sera financé par la vente de billets solidaires.

Vivre de son travail et bien vivre au travail

(débat avec Danièle Linhart, sociologue du travail)

Plusieurs copains et copines acceptent de témoigner devant l'assemblée.

Emmanuelle : « *Je me sens isolée dans mon travail. Je souhaiterais avoir plus de reconnaissance.* »

Geoffroy : « *Nous sommes moins nombreux pour une exigence de plus en plus forte.* »

Marine : « *Je veux agir pour un nouvel épanouissement, dans un travail où je me sente plus respectée et considérée.* »

Odile : « *Plusieurs de mes collègues souffrent en silence. Heureusement la solidarité existe entre collègues.* »

Danièle Linhart met en évidence l'individualisation de la gestion des salariés avec pour conséquence la destruction des collectifs. Tout est fait pour que les salariés ne soient plus seuls détenteurs du savoir. Ils doivent sans cesse s'adapter aux réorganisations, réapprendre le travail. Danièle Linhart soumet des axes de réflexion dont les syndicats et les travailleurs doivent réellement s'emparer : libérer l'intelligence collective, reconquérir l'entreprise qui n'appartient pas qu'au patronat, remettre en cause le concept de lien de subordination.

« *Le contenu et l'apport de l'intervenante au débat ont permis de réfléchir aux causes de nos difficultés dans le travail. C'est un diagnostic nécessaire, si on veut ensuite s'embarquer dans l'action pour changer les choses.* »

Une ACO qui s'affiche et qui sort de ses murs

Et si nous avions cette idée folle de faire de ces soirées deux grandes rencontres élargies ? N'est-ce pas, là, l'opportunité d'ouvrir l'ACO ?

Tout d'abord, ces deux rendez-vous sont proposés dans des lieux inhabituels pour notre mouvement : une des grandes salles de spectacle de la région nantaise et la Maison des syndicats. Chaque membre ACO est invité à donner le flyer à ses collègues, voisins, relations de clubs de sport, de chorale... Dans le vestiaire de cette clinique, dans ce local associatif, les affiches vont rendre l'ACO visible comme jamais auparavant.

Beaucoup de membres osent parler du spectacle et du débat. Huit militants s'organisent pour la distribution de 1000 flyers lors de la manif CGT-Solidaires du 24 septembre contre la réforme des retraites. Ils se dévoilent



« C'est du théâtre, mais en même temps c'est la vie »

« Lors de la Rencontre nationale, la pièce m'a parlé en tant que femme ; j'avais envie de sensibiliser les femmes qui se taisent. » « C'est du théâtre mais en même temps c'est la vie. On a tous vécu au travail des expériences similaires à ce qu'elles ont vécu. »

Au travers de ce spectacle et de ce débat, nous avons accueilli des vies de familles bouleversées par le licenciement, de vrais témoignages sur le travail aujourd'hui. L'authenticité des partages fut l'essence de ces deux soirées. Nous avons tous cheminé pour mettre des mots sur des situations que l'on connaît. Nous croyons que toute parole a du prix aux yeux de Dieu.

Emmanuelle a témoigné de son travail d'aide à domicile devant 120 personnes. C'est aussi cela l'ACO : permettre aux gens de prendre la parole. Bruno exprime : « Tous les jours on nous demande quel travail on peut supprimer ou donner à faire à l'extérieur. Beaucoup de collègues sont en burn out, c'est impressionnant. En tant que délégué du personnel, il faut aller les écouter. Ils disent : " Je ne suis pas bien c'est de ma faute ! ". Je dois leur expliquer ce qui se passe et leur dire : " C'est pareil à côté de toi, tu n'es pas le seul " ».

C'est important de refaire groupe, de se redire que nous partageons des valeurs communes ; c'est aussi cela qui nous réunit en ACO. Avec de l'audace, nous voyons le potentiel qu'il y a dans notre mouvement pour porter haut le témoignage et la vie.

« Les filles de Lejaby avaient une grande confiance dans l'amitié, dans la solidarité, dans l'homme. Puisse leur témoignage du collectif nous guider dans nos vies ». ●

« catho » devant leurs pairs ; pas facile de s'afficher devant les copains ; c'est une première pour quelques-uns.

C'est sans doute aussi la première fois depuis bien longtemps que l'ACO 44 s'adresse aux unions locales syndicales, aux comités d'entreprise, aux associations d'éducation populaire, de défense de la condition féminine, aux partis politiques, pour mettre en lumière le monde ouvrier et les valeurs de l'action collective pour un travail décent.

Un pari gagné qui ouvre des perspectives

Plus de 700 personnes présentes au spectacle « À plates coutures » dont un tiers d'invités. 120 participants à la soirée débat. Qui plus est, un budget équilibré. Et puis des réactions nombreuses et enthousiastes des participants, après

ces deux moments forts. « La force qui émane de cette pièce, je l'ai retrouvée dans les témoignages des copains que j'ai vus après la pièce ».

Mettre en lumière le monde ouvrier et les valeurs de l'action collective

Les membres des deux commissions qui ont mené à bien ces deux temps forts peuvent être fiers du travail réalisé : « On a pu donner un autre visage de l'ACO en nous affirmant avec nos valeurs ouvrières ».

C'est maintenant dans la poursuite de cette dynamique d'invitation et de dialogue que nous nous sentons appelés à nous embarquer. Les équipes du département vont pouvoir s'appuyer sur cet élan collectif pour poursuivre cette mobilisation pour un travail digne et décent pour tous. ●

**Les membres des commissions
Théâtre et Soirée débat ACO 44**

■ **Contact :**
aco44@catholique-nantes.cef.fr

Des membres de l'ACO 44

Le cœur de la mission

L'évangéliste Matthieu parle à Israël. En effet, Dieu a un plan à respecter dans sa révélation. Il y a une grande étape à vivre avant de s'adresser à toutes les nations. Il faut d'abord parler aux brebis perdues de la maison d'Israël. Il convient de les convaincre de se fortifier

dans leur engagement et leur foi en Jésus-Christ.

Avec ce texte bien connu de Matthieu, comment ne pas se référer à la priorité et à la résolution de l'ACO. Baptisés, appelés, envoyés, nous le sommes pour servir l'espérance.

Petit groupe de rebelles à l'occupant s'exprimant essentiellement par la violence

Les personnes qui lisent les Écritures avec rigidité, sans foi, sans humanité

Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André, son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère ; Philippe et Barthélémy ; Thomas et Matthieu le collecteur d'impôts ; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée ; Simon le **zélote** et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra. Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « *Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les **brebis perdues de la maison d'Israël**.*

En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne vous procurez ni or, ni argent ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture. »

Mt 10, 1-10



Comprendre ensemble

- Quelle mission Jésus donne-t-il à ses disciples ?
- Quelles sont les conditions d'exercice de leur mission ?

Invités à la confiance

Jésus appelle des disciples. Il les nomme par leur prénom. Aujourd'hui, par notre baptême, c'est nous qu'il appelle par notre prénom.

Purifier les lépreux ? Ressusciter les morts ? Expulser les démons ? A nous de traduire, en nous disant que Jésus nous appelle à porter une parole d'espérance, une parole qui remet debout, une parole qui réveille et libère.

Cette parole, nous pouvons la porter parce que, auparavant, c'est nous qui la recevons dans nos cœurs de croyants. Si cette parole m'a relevé, alors je suis sûr qu'elle en relèvera encore beaucoup !

Faisons confiance à Jésus. Il sait mieux que nous vers qui nous devons porter un message de paix et de justice. Laissons-nous surprendre. Parfois nous pouvons nous réjouir de telle rencontre où nous ne pensions pas avoir une si belle discussion.

Jésus nous indique l'effort à faire. Celui de ne pas nous encombrer et d'accueillir les différentes rencontres dans la simplicité de la fraternité.

Nous ressentons que le Royaume n'est jamais bien loin lorsque nous nous impliquons pour le bien commun, mais encore si loin lorsque l'individualisme prend le dessus. ●

*Pages réalisées par Louis Dussert
Peydabay, Jean Louis Lapert,
Yvain Riboulet, Danièle Vanelslande,
Caterina Voirin*

594

témoignage_{aco}

Réfléchir ensemble

- Sommes-nous conscients du bien que nous pouvons faire par nos rencontres ?
- De quoi devons-nous nous dépouiller pour être davantage porteurs du message de l'ACO ?

Éveilleurs d'espérance Ta mission dans le Christ

« Pour nous tous c'est un rappel fort. Toi aussi, tu as besoin de percevoir la totalité de ta vie comme une mission. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les signes qu'il te donne. Demande toujours à l'Esprit ce que Jésus attend de toi à chaque moment de ton existence et dans chaque choix que tu dois faire, pour discerner la place que cela occupe dans ta propre mission. Et permets-lui de forger en toi ce mystère personnel qui reflète Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui.

Puisses-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine. » ●

Pape François, extrait du livre La joie et l'allégresse

Prière

Prendre le chemin !

Oui Seigneur, je sais que tu continues à m'appeler aujourd'hui, là où je suis, dans mes engagements et mes relations, avec mes convictions et mes doutes.

Je peux vérifier que ma foi en toi et ma vie en Mouvement donnent du sens à mon existence et à la vie des autres.

Je parle souvent aussi de l'équilibre de vie et du ressourcement nécessaires, mais il ne me faut pas oublier que ces deux soucis légitimes restent au service de cette mission que tu me confies avec d'autres.

Car, Seigneur Jésus, tu nous invites sans cesse au déplacement, à l'itinérance, à la proximité et à la rencontre.

Comme disciples, nous n'avons pas trop le choix : se mettre en chemin, c'est prendre des risques, c'est aussi se dépouiller de notre superflu, de nos excès de bagages.

C'est laisser de côté nos peurs pour témoigner de cette Bonne Nouvelle du Royaume, en priorité aux invisibles, aux oubliés de notre monde, de notre société et de notre cercle militant et relationnel.

Les chemins peuvent être balisés ou de traverse, plus ou moins forts en dénivellé... Nous sommes incités à les prendre, car ils sont le terrain de ta mission : redonner vie et espérance, remettre l'humain au centre des projets, des programmes au-delà des considérations partisans.

Merci de ta confiance et de ta présence auprès de nous. ●

L'épuisement des médecins urgentistes

Céline, médecin urgentiste à Mâcon, mère de deux enfants, a choisi de travailler à 80 %.

C'est un choix. Elle veut préserver sa vie de famille et une vie sociale. Elle ne travaille donc plus les mercredis et moins les week-ends. Elle garde du temps pour sa famille.

C'est difficile, dit-elle, d'enchaîner les nuits, les week-ends. Après 10 ou 12 heures de travail, toute la concentration dont on peut avoir besoin pour poser un diagnostic le plus juste possible risque d'être altérée.

Sur Mâcon, les infirmières, aides-soignantes, brancardiers, sont en grève depuis plusieurs mois. Leur demande est celle des autres hôpitaux : besoin de personnel, de locaux, mais aussi de lits dans les services afin d'hospitaliser rapidement les malades venus aux urgences. Il est nécessaire de leur offrir une chambre et qu'ils n'attendent plus des heures sur un brancard.

Les conditions de travail, comme le rythme et la pénibilité, font prendre des risques aux patients. Nombreux sont alors les urgentistes qui, épuisés, travaillent à temps partiel ou se réorientent (médecine générale, médecine du sport, de montagne, du travail ou scolaire).

Les urgentistes aiment profondément leur métier. Souvent, ils l'ont choisi pour agir lors d'interventions urgentes, mais pas pour enchaîner les visites.

Céline nous confie qu'il y a un travail important à faire auprès des plus démunis qui viennent aux urgences. Ils ont besoin d'être écoutés. C'est avec eux qu'il faudrait prendre le plus de temps, mais c'est souvent bien compliqué. ●

Propos recueillis par Dominique Auduc

Heureuse !

CÔTES D'ARMOR (22) Nathalie, 55 ans, est salariée en ESAT depuis 2018. Elle est membre de l'équipe ACO « Et pourquoi pas ».

Nathalie a commencé à travailler à 19 ans. Elle a très vite été reconnue travailleuse handicapée. Salariée pendant 34 ans par la même maison de retraite, elle a travaillé dans différents services : restauration, cuisine, service en chambres...

Mais suite à une réorganisation, elle a rejoint la blanchisserie à temps partiel. Le travail et l'ambiance se sont dégradés : « *Peu à peu, j'ai eu du mal à suivre le rythme imposé et des difficultés relationnelles sont apparues.* »

Un projet : travailler en ESAT

Nathalie a fait des stages en vue de rentrer en ESAT. En 2018 son projet s'est concrétisé. Elle travaille à temps partiel à la blanchisserie avec 16 personnes.

Les postes sont variés : tri du linge, programmation des machines selon la nature des vêtements, repassage, utilisation des calendres pour les draps et pliage du linge.

Elle bénéficie d'activités gérées par l'ESAT. « *On peut choisir plusieurs activités et réaliser des œuvres d'art* ». En dehors du travail, elle pratique aussi la gym et le chant choral.

Depuis qu'elle travaille à l'ESAT, Nathalie se sent bien : « *On se dit bonjour, je ne suis pas mise de côté, il y a une bonne ambiance et je suis accompagnée pour avancer dans mon projet de vie.* »



La joie de la rencontre avec la JOC et l'ACO

A 20 ans, elle a rencontré la JOC, a participé à un rassemblement à la Courneuve et a fait sa confirmation. « *Ça ne m'a apporté que du bien, de la joie d'être ensemble avec d'autres jeunes.* » Plus tard, elle a rejoint l'ACO, mais l'équipe s'est dispersée.

Animée par le désir de retrouver une équipe, elle en a parlé à une responsable du mouvement. Heureuse, elle a rejoint l'équipe du Légué. « *Ça m'a donné de la force en moi et j'ai appelé Bernadette, une amie, pour qu'elle puisse venir dans l'équipe.* »

Dans l'équipe, ils discutent de leur vie et prient ensemble. Nathalie apprécie : « *J'aime bien, j'adore le temps de prière à la fin de la rencontre. A partir d'un texte, chacun dit une phrase, un mot qu'il aime bien.* » Elle aime aussi partager les repas, les anniversaires, les sorties. ●

Marie-Christine Michel et Thérèse Guillochon

■ **Contact :** mcmichel23@hotmail.com

« Bienvenue, quelques mots pour le dire »

I ka kènè wa ? En une simple phrase il est possible de permettre à quelqu'un de se sentir accueilli et respecté dans son identité.

Nombreux sont ceux qui, engagés auprès des personnes migrantes, peuvent constater que le premier contact est souvent rendu difficile par la barrière de la langue. Pourtant, il est sans aucun doute nécessaire de permettre à la personne de se sentir accueillie.

Pour permettre cela, l'association Bilingues & plus a édité un glossaire en treize langues : albanais, anglais, arabe, mandarin, bambara, peuhl, roumain, russe, serbo-croate, tamoul, turc, ukrainien et wolof. Ce guide est à destination des francophones œuvrant dans différentes structures d'accueil comme les mairies, les écoles, les hôpitaux, les associations actives dans l'accompagnement des personnes étrangères.

« *Bienvenue, quelques mots pour le dire* » est en effet un support simple et pratique pour permettre à chacun de faire un petit pas vers l'autre. Chacune des langues est présentée sur deux pages avec une indication succincte du nombre de locuteurs et des pays où la langue est parlée. En fonction des langues, des conseils de prononciation sont donnés. 25 phrases types permettant d'accueillir et d'orienter sont ensuite proposées dans les différentes langues, avec une traduction phonétique et dans leur alphabet et leurs idéogrammes d'origine.

Mieux vivre la diversité

L'association Bilingues & plus, à l'origine de cette initiative, est engagée depuis plus de treize ans dans la promotion du bilinguisme auprès des familles, des écoles et des pouvoirs

publics. Elle est animée par des spécialistes en linguistique, en psycho et sociolinguistique et par des professionnels du langage.

Ses objectifs affichés sont de :

- **sensibiliser** les enseignants, les acteurs sociaux et le grand public aux enjeux du plurilinguisme,
- **accompagner** les parents dans la transmission de leurs langues et cultures,
- **animer** des rencontres multilingues pour les familles,
- **former** les professionnels à une approche psycho-socio-éducative des enfants plurilingues et de leurs parents,
- **coopérer** avec des réseaux d'échange au niveau national et international.

Dans ce cadre, l'association a également développé des propositions de conférences, de formations, de rencontres multilingues, d'échanges scolaires et d'ateliers culturels. Elle propose aussi, avec l'université Paris Descartes, un Diplôme Universitaire « *Compréhension et accompagnement du développement de l'enfant bilingue* ». Et elle est à l'origine de la semaine des langues proposant des actions de sensibilisation du grand public et des activités dans les écoles et les centres sociaux.

Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent en savoir plus sur cette association et son glossaire il est possible d'aller sur leur site internet : <http://bilinguesetplus.org> ●

Sylvain Knittel

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr

Permettre à chacun de faire un petit pas vers l'autre



À lire

Fabriquer à Paris

« Relever le défi environnemental de la réduction de la pollution en rapprochant le lieu de production du lieu de consommation. » Depuis 2018, Nicolas Bonnet-Ouladj, élu parisien, préside un jury qui attribue un label à des produits directement fabriqués entre les murs de la capitale : « *Fabriqué à Paris* ». Dans un livre paru récemment, l'élé communiste démontre, exemples à l'appui, qu'il n'y a pas de fatalité aux délocalisations. On peut produire de la qualité, tout en la rendant accessible et en encourageant les producteurs locaux. Certains pouvant même être, précise-t-il, issus des populations migrantes. Le livre indique également que Nicolas Bonnet-Ouladj a été à l'initiative du lancement de halles alimentaires dans deux arrondissements parisiens, qui encouragent une logique de circuit court, du producteur au consommateur.

Fabriquer à Paris – Manifeste pour une ville écologique et populaire, un livre de Nicolas Bonnet-Ouladj, Éditions de l'Atelier, 10 €



L'archipel français

L'auteur, Jérôme Fourquet, directeur à l'IFOP, analyse « *la France d'après* » l'élection présidentielle. La diversité des

cartes et tableaux ne donne pas à l'ouvrage un côté austère. Bien au contraire. Abandon massif des prénoms chrétiens, chute de la pratique religieuse, nouveau rapport aux corps et à la famille... signent la dislocation de la matrice catholique. Mais ce phénomène se double de l'effondrement de son pendant, la matrice républicaine, laïque. Émerge ainsi une société-archipel, faite d'un grand nombre d'îles, identifiées par leurs pratiques culturelles, sociales, régionales... Ce côté à côté rend central le défi du vivre ensemble, sur fond de vide spirituel, avec une recomposition du paysage idéologique et électoral. L'auteur interroge : le macronisme est-il le nom de la victoire des premiers de cordée aux références métropolitaines et internationales, contre la France des terroirs et des ronds-points ?

L'archipel français, naissance d'une nation multiple et divisée, un livre de Jérôme Fourquet, Seuil, 2019, 22 €

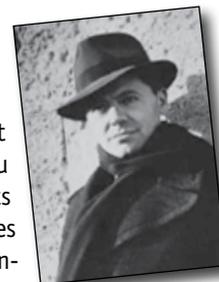


À visiter

Le musée de la Libération de Paris

Moment symbolique fort de la Résistance au nazisme, la Libération de Paris a désormais son musée. Ouvert depuis août 2019, il est situé place Denfert-Rochereau et propose un parcours jalonné d'objets et de documents de l'époque. Deux figures historiques constituent le socle documentaire du musée ! celles de Jean Moulin, chef de la Résistance, arrêté puis torturé par la Gestapo en 1943, et le maréchal Leclerc de Hautecloque, qui fut à la tête de la 2^e division blindée, entrée à Paris au moment de la libération de la capitale. Mais la visite du musée est aussi l'occasion d'une plongée souterraine dans un haut-lieu de la Libération de Paris, ouvert pour la première fois à la visite : un abri de défense passive utilisé comme poste de commandement par le colonel Rol (futur Rol-Tanguy), chef des FFI de la région parisienne. Le lieu exigu, souterrain – 100 marches à descendre mais aussi à remonter ! – est déconseillé aux personnes souffrant de problèmes cardiaques ou de claustrophobie. Jusqu'au 30 août, le musée propose une exposition sur « *les parisiens dans l'exode de 1940* ».

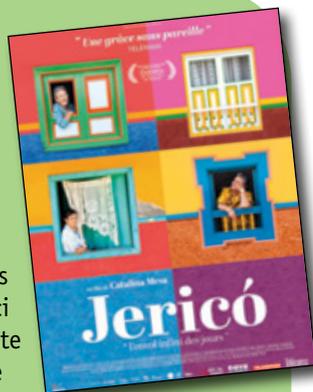
Pour en savoir plus : www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr



Jericó, l'envol infini des jours

Certains films documentaires nous donnent l'occasion de découvrir toutes les richesses poétiques de l'image. Celui-ci est de ces œuvres. La cinéaste Catalina Mesa a voulu rendre témoignage à la dignité, la foi et aussi aux amours de plusieurs générations de femmes de la petite ville de Jericó, dans l'Antioquia colombien. Au rythme d'un échange entre souvenir et présent et débordant de couleurs, ce film est un hymne à la vie.

Un film de Catalina Mesa, 2016, VO espagnol sous-titré français, disponible en DVD 20 €



Et si vous méditez ? Et si vous vous posiez ? Depuis quelques années, se multiplient les invitations à prendre le temps de se reconnecter à « soi », à ses « valeurs », à « faire le vide »... Dans un monde saturé de bruits et stress en tout genre, c'est comme si l'apaisement et le silence étaient à reconquérir. L'univers chrétien n'échappe pas, lui aussi, à ces attentes et ces recherches marquées par l'intériorité et l'importance du corps. Certains redécouvrent des traditions plus anciennes. D'autres associent et enrichissent leur prière traditionnelle de pratiques venues d'Orient. Des cultures et des pratiques se croisent, se métissent...

Signe des temps ? Marqué par l'accélération, la course effrénée aux profits et à la rentabilité, le système social a tendance à déconnecter l'humain de ce qu'il est en profondeur. En réaction, la méditation et la prière ne redeviennent-elles pas des havres nécessaires ? A condition qu'elles ne servent pas à « adapter » les souffrants de notre société aux logiques du capital (la méditation fait ainsi son entrée dans les entreprises pour prévenir le burn-out...) ou en faire un « placebo ». Et si, finalement, revenir au sens profond de ces pratiques spirituelles était aussi une manière de voir dans la méditation et la prière la recherche d'une autre manière d'être au monde, tout autant apaisée que vivifiante ? ●



*Dossier
coordonné par
Bruno Cadez*

Méditer, prier... Rester humains

594

témoignage.aco

Prière et méditation, une double articulation

J'ai écrit en 2016 pour *Témoignage* que faire le chemin de Saint-Jacques avait été comme une longue méditation. Aujourd'hui, il m'est demandé, à partir de mon expérience, de faire le lien entre méditation et prière.



Il me semble que tout part d'une posture d'alignement entre le corps, l'âme et l'esprit. Si je répète souvent l'adage « *Fais du bien à ton corps, pour que ton âme veuille bien y rester !* » ce n'est pas qu'une question de sport, ni d'hygiène de vie c'est surtout une recherche d'être droite dans ses valeurs, dans sa colonne vertébrale intérieure.

Prier

Cadre de santé, fin 2018, mes valeurs professionnelles ont été mises à mal par un rapport discriminatoire de la direction, me fauchant littéralement. Coup sur coup en février puis fin mars, deux diagnostics de maladie grave ont touché mes proches.

Lorsque les événements de la vie s'enchaînent sans laisser le temps de se relever, cela amène spontanément à une humilité face à ce qui nous dépasse. Les mots exprimés ou intériorisés ont été alors : « *Aide-moi à me relever ; aide-moi à être forte ; aide-moi à accepter ce qui arrive* »... mais aussi à la relecture et l'action de grâce : « *Merci mon Dieu pour ce que je découvre dans ces épreuves.* » C'est la prière.

Se recentrer et s'ouvrir à Dieu

Méditer

La méditation, c'est pour moi au quotidien se mettre dans cette posture de lâcher prise aux pensées, pour se fondre dans un infini plus grand auquel on appartient... Cela remet dans une position d'humilité mais aussi dans un juste positionnement par rapport à soi,

aux autres. Je dis souvent que cela m'aligne avant d'entreprendre ma journée de travail, où la disponibilité d'esprit est nécessaire pour être avec chacun ici et là, maintenant.

Articuler prière et méditation

En 2019, le sujet de la récollection ACO Loire était « *la beauté, un chemin vers Dieu ?* » ce thème pouvait surprendre en ACO, là où l'action nous nourrit. Et pourtant, la beauté amène à la prière, comme la méditation ouvre l'esprit vers un infini plus grand et nous rappelle notre infini petit.

Je fais l'expérience depuis longtemps de prier et méditer à plusieurs, cela porte encore autrement. Alors, le dos droit, le menton légèrement rentré, on

laisse passer ses pensées comme les nuages dans le ciel. On observe tranquillement la vague de sa respiration. Cette pratique quotidienne peut alors vous recentrer et vous ouvrir à Dieu. J'ai retrouvé le sens de cette articulation dans une prière anonyme de 1692 :

« *Tu es un enfant de l'univers,
Pas moins que les arbres et les étoiles,
Tu as le droit d'être là,
Et peu importe que ce soit clair ou non pour toi,
L'univers a été créé comme il devait l'être,
Cela ne fait aucun doute,
Aussi bien soit en paix avec Dieu,
Quelle que soit la manière dont tu le conçois ;
Et quel que soit ton ouvrage, ton inspiration,
Dans la bruyante confusion de la vie,
Garde ton âme en paix.
Malgré tous ses leurres, tromperies et rêves brisés,
Notre monde est un monde magnifique.
Prends soin de toi. Tâches d'être heureux !* » ●

Hélène Bonneval

■ **Contact :**
bonneval.helene@gmail.com

Aux Grands voisins, la prière se fait rencontre

PARIS Sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, une chapelle associe intériorité et accueil des personnes vulnérables.

En 2023, le vaste site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, en plein cœur du 14^e arrondissement à Paris ne ressemblera plus beaucoup à ce qu'il est aujourd'hui. Actuellement, sur ce lieu qu'on appelle les « Grands voisins » se côtoient une centaine de personnes en fragilité, et des artistes, artisans, porteurs de projets solidaires... Mais d'ici 2023, donc, un nouveau quartier sortira de terre. Ce lieu chargé d'histoire suscite aussi l'intérêt en raison de sa chapelle, où le social et le spirituel se croisent de manière féconde. Quand, en 2016, le vicariat pour la solidarité du diocèse de Paris est contacté par l'association Aurore (responsable de l'accueil sur le site) pour rouvrir cette chapelle, « l'idée

est que des résidents puissent venir s'y recueillir, prier, ou tout simplement se poser quelque part, au calme » explique Pascale Gallet, bénévole, responsable de la chapelle pour le vicariat. Un maître mot l'anime : l'ouverture. « *Il n'était pas question de faire de ce lieu un énième lieu de culte, mais de l'ouvrir au vrai sens du mot : y accueillir en tant que chrétiens des personnes en situation précaire.* »

Après un moment de silence...

Ce qui est marquant dans l'expérience des Grands voisins, c'est que dans ce lieu où l'on se pose, où l'on cultive en quelque sorte un désir d'intériorité, s'exprime aussi le désir de la rencontre de l'autre. « *Beaucoup des résidents des centres d'hébergement sont musulmans. Pourtant, une fois le seuil de la chapelle franchi, après un moment de silence, et parfois d'hésitation ou de recul, l'accueil se fait généralement de façon assez fluide et spontanée. D'un côté, il y a nous, pré-*

jeudi soir, avec les prières de Taizé. Il ne renonce pas à sa foi, mais dit : « ici, c'est ma chapelle »...

Ferveur

Une des singularités de ce lieu, c'est que les « priants » sont aussi invités à participer à des ateliers, où se bâtissent des éléments en carton. Portique autour de la statue de Saint-Vincent-de-Paul, crèche... « *L'idée de départ était de faire ensemble, en pensant à la façon dont, au Moyen-Age, les artisans travaillaient à la construction des églises : chacun suivant son savoir faire, sa culture, son talent, dans un bel ensemble cohérent* » poursuit Pascale.

En novembre 2017, trois étudiantes venues de Taizé (deux allemandes et une canadienne) ont vécu une expérience de « *fraternité provisoire* », témoignant de l'Évangile et partageant joies et peines des résidents. Trois prières quotidiennes, une hospitalité, une écoute et une présence quotidienne dans la chapelle : « *L'expérience aura été marquée par la ferveur et le développement de liens humains très forts* » se souvient encore Pascale.

Aujourd'hui encore, la chapelle des Grands voisins entretient cette flamme et cette ferveur. S'y côtoient toute la semaine des temps de rencontre, d'écoute, de chants, de prière selon Taizé et des événements organisés par le Vicariat pour la solidarité... La mémoire de Saint Vincent-de-Paul y demeure vive. ●

Bruno Cadez

■ **Contact :**
chappedesgrandsvoisins@gmail.com

« **S'ouvrir au vrai sens du mot : accueillir** »



Prier en milieu populaire

Frédéric Mounier, aumônier d'ACO en Seine-Saint-Denis, nous témoigne de son expérience de la prière en monde ouvrier et populaire, et souligne tout le sens d'une diversité de pratiques.

Bien souvent, la prière vécue en milieu populaire est collective et extériorisée. Par exemple, la récitation du chapelet est souvent vécue comme une « valeur sûre ». Un mouvement comme la Légion de Marie, originaire d'Irlande, mais qui s'est répandu dans le monde au début du XX^e siècle, prend souche en ce moment en France, en quartier populaire, en venant souvent d'Afrique. On y prie donc le chapelet ensemble, toutes les semaines, à haute voix. Et l'on y évoque rituellement, à tour de rôle les actions d'« apostolat » de chaque membre du groupe. Ce n'est pas la Mission Ouvrière, mais le public est bien ouvrier, et il a, à sa façon, le souci de la mission...

Mais il existe aussi d'autres mouvements, dont les membres sont aussi de milieu ouvrier (agent d'entretien, veilleur de nuit, agent hospitalier, nounou...), qui prient le chapelet ensemble à haute voix : dans les équipes du Rosaire s'ajoute à la récitation un partage, sur la vie dans le quartier, dans la famille, au boulot, ...

Enfin, bien sûr, à la maison, dans les transports, et évidemment à l'église du coin, devant la statue de Marie, j'ai de nombreux témoignages, souvent féminins mais pas seulement, de prière individuelle et silencieuse du chapelet.

Comme un bain qui apaise et qui réchauffe, « désisole » et réveille la foi

Ils ou elles y voient l'expression d'une dimension de confiance de leur foi en un Dieu qui sait se faire proche, y compris du quotidien, tendre comme une mère, avisé et à l'écoute...

Un plongeon dans l'Esprit

Les mouvements et groupes charismatiques attirent aussi de nombreuses personnes de milieu populaire. C'est vrai aussi de l'adoration du Saint-Sacrement (expression malheureusement parfois réduite à « l'adoration » tout court, comme si on ne pouvait adorer

Dieu en esprit et vérité – Jn 4, 23 – que devant une hostie consacrée...). Ça peut être un lieu de découverte et d'approfondissement d'une alliance personnelle avec le Seigneur.

Deux aspects me semblent intéressants ici :

- le besoin d'une « immersion » dans la prière, comme dans un bain qui apaise et qui réchauffe, qui « désisole » et qui réveille la foi, qui redit que « l'Espérance ne déçoit pas » aussi (Rm 5, 5). Un plongeon dans l'Esprit qui nous rappelle le baptême...

- Et puis aussi le goût pour une prière spontanée, pas intello, où on peut exprimer ses préoccupations personnelles, et se sentir entendu, par les autres et par le Père (ou le Christ, ou l'Esprit)...

Déroutant parfois. Car foi et raison ont toujours besoin d'y être articulées. Et l'enthousiasme fait parfois verser dans le providentialisme (« Le Seigneur m'a fait avoir mon bus pour mon premier entretien ! »). Questionnant aussi. Car Dieu guérit partout et quand il veut ! Alors le fait-il préférentiellement quand je vais dans la bonne soirée de prière, de la bonne église ?... Attention toutefois à ne pas négliger l'invisible : le bien que tant et tant de personnes, très différentes, noires ou blanches, d'origines géographiques diverses,



PXterre

disent avoir reçu et recevoir de telles veillées de prière ! Savez-vous par ailleurs qu'un aumônier d'ACO accompagne les groupes charismatiques de son diocèse ?

Parfois en ACO, on appelle « prière » tout ce qui ressemble à un texte de foi ou de méditation... Prier, c'est parler à Dieu : « tu ! » L'Évangile nous décrit Jésus priant, seul ou devant les disciples, dans la joie ou la souffrance. Il lui fallait donc entretenir sa relation au Père de cette façon. Nous aussi sommes en relation au Père, par lui. Et il veut nous y inviter, nous y introduire, aussi vrai qu'il est ressuscité.

Vivre dans l'Esprit, c'est cultiver cette amitié avec Jésus, qui nous tient en communion, avec le Père et avec les autres. La prière, pour que nous ne soyons jamais perdus en nous-mêmes... L'audace et la direction Espérance viennent de là !

Dépoussiérer

Et puis je pense souvent à une remarque d'un jeune confrère prêtre, disons circonspect quant à l'ACO, qui me disait : « Votre "Voir Juger Agir", moi je le verrais plus chrétiennement « Voir Prier Juger Prier Agir Prier »... Pas si bête ! Si Jésus n'a pas inauguré son Royaume sans passer des nuits à prier, pourquoi ses disciples réserveraient la prière à des professionnels qui seraient les seuls à y recourir ?

Nous avons à dépoussiérer nos représentations amidonnées de la prière, pour en goûter l'expérience nourrissante. « Je crois », c'est bien sûr une expression de foi, mais elle peut se réduire à un opinion (relative ?) si nous, moi, ne vais pas jusqu'à dire « Je crois en toi, Seigneur. »

On ne prie pas parce qu'on en a besoin, pour satisfaire un besoin psychologique. Sinon, la prière est un placebo...

Non, on prie en réponse à la parole de quelqu'un, parce que le Vivant nous invite à la vie, et nous vivifie !

Enfin, je ne vois pas comment aimer sans puiser à la source de l'amour. « Lutter, c'est aimer », titrait un *Témoignage ACO* il y a quelques années. Comment lutter sans confier nos bagarres à Celui qui a mené le grand combat contre la mort, et toutes ses forces

qui asservissent l'homme ?

Il me semble qu'en ACO nous avons un chantier à poursuivre, dans au moins deux directions :

- Redécouvrir que la prière est expérience plaisante, moment privilégié, opportunité nourrissante, chance de trouver du sens à ce qu'on vit. Et non pensum de grand-père, rabâchage

amnésique pour Bon-Dieu sourd, obligation de curé, ou dernier moment difficile d'une révision de vie, ... Où en suis-je dans ma prière personnelle ? Quelle place j'y consacre, quelle question je me pose ? Quelle place pour

ma prière collective ? Avec les copines et copains d'ACO, avec mes frères chrétiens, avec des croyants d'autres confessions avec qui je peux partager une prière commune ?

- Entreprendre de voir comment la rencontre des habitudes de prière différentes de la mienne peut m'enrichir. On ne prie pas forcément pareil quand on est fille de métallos lorrain ou agent hospitalier né à Basse-Terre, hôtesse de caisse venue de Yopougon ou ouvrière en grève chez Lejaby ! Et alors ?

Ce qui nous unit, c'est que Christ nous libère pour la Vie, et que cela nécessite un combat, des combats, ici, aujourd'hui, parce que, contre, pour que... Alors pourquoi ne pas trouver les chemins les uns des autres, les découvrir, même s'ils sont différents, voir qu'ils sont parallèles, ou convergents ? « Tu es venu, Seigneur, pour que tous aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance ! » (Jn 10, 10) ●

Frédéric Mounier

■ Contact : fmounier93@gmail.com



Fixabay

L'ACAT : un combat soutenu par la prière

L'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) est née en 1974 de la volonté de deux femmes protestantes, Hélène Engel et Edith du Tertre. Bouleversées après une conférence témoignant de la torture au Vietnam, elles invitent les disciples du Christ à combattre pour le respect de la dignité de tout homme. Des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des quakers ont répondu à leur appel pour lutter contre la torture, bientôt contre la peine de mort, et défendre le droit d'asile.

Agir, c'est collecter des informations, documenter les cas de torture et écrire, pour protester, aux autorités des pays pratiquant la torture, bafouant les droits des citoyens. C'est mener des plaidoyers devant les instances internationales et entretenir une correspondance avec les oubliés du couloir de la mort. C'est inlassablement alerter nos Églises ! Agir, c'est aussi faire l'analyse de la situation d'un monde tortionnaire. L'ACAT a publié son premier rapport sur la torture dans le monde en 2010 ; elle présentera le sixième en juin 2020. Si 166 états sur 196 ont signé la Convention des Nations Unies contre la torture et « *les autres peines*

ou traitements cruels, inhumains, dégradants », plus d'un pays sur deux continue à la pratiquer, dans des circonstances dites exceptionnelles. L'absence de mécanismes d'enquête indépendants favorise l'impunité des tortionnaires. La torture est toujours à dénoncer avec force, où qu'elle s'exerce, et quelles qu'en soient les victimes.

Agir, c'est rester vigilant dans notre pays, pour que les plus fragiles voient leurs droits respectés, qu'il s'agisse de prisonniers, de migrants ou de demandeurs d'asile.

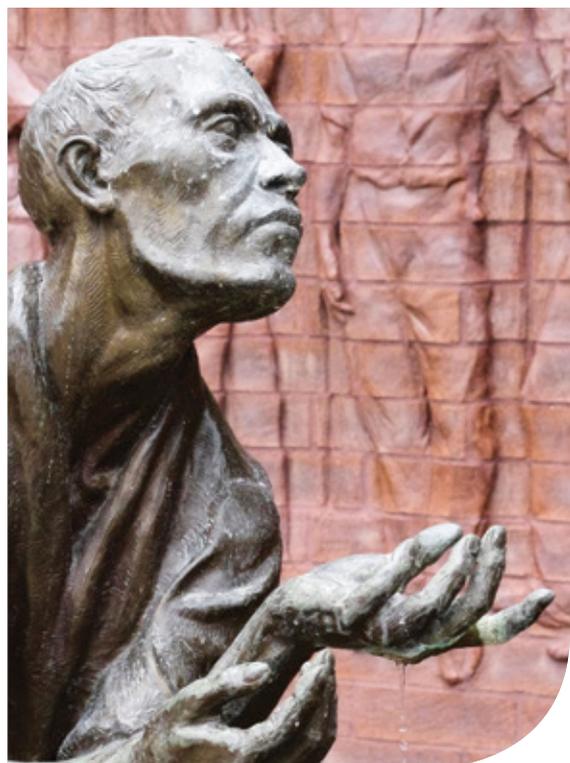
Agir, c'est rejoindre des collectifs sur le terrain, afin que le combat pour les opprimés gagne en visibilité et efficacité.

Pour nous chrétiens l'action est liée à la prière, qui la soutient et l'amplifie

La prière a une place prioritaire dans chacune de nos réunions, que nous soyons 6 autour d'une table, 50 en rassemblement régional, ou 250 à l'assemblée générale annuelle. Nous avons la chance de vivre l'œcuménisme au quotidien, et de nous enrichir d'autres traditions que la nôtre.

Notre engagement s'enracine dans notre foi au Christ, torturé, crucifié, et relevé de la mort au matin de Pâques. Chaque année, le 26 juin, Journée mondiale contre la torture, des milliers de priants nous rejoignent pour la Nuit des veilleurs. Dans le couloir de la mort du

Notre engagement s'enracine dans notre foi au Christ



pénitencier fédéral, aux USA, William propose à ses co-détenus condamnés à mort de se joindre à la Nuit des veilleurs. Il nous a écrit : « *Vous avez été touchés de notre participation, et ici les prisonniers ont été touchés que vous leur ayez permis de participer à cet événement. Nous étions unis, en effet, plus profondément qu'aucun de nous ne peut le réaliser. Dieu travaille par des voies mystérieuses. Puisse-t-il continuer de bénir vos actions !* » C'est pour nous un bel encouragement à persévérer dans notre engagement au service de frères et sœurs en détresse. Notre lutte et notre espérance sont portées dans la prière. ●

Marie-Nicole Azema

Pour en savoir plus : www.acatfrance.fr

Madeleine Delbrêl : devenir un Évangile vivant

Vivant en monde ouvrier, et parmi les plus modestes, comment Madeleine Delbrêl vivait-elle la prière ?

Il y a diverses manières d'aborder la question de la prière chez Madeleine Delbrêl. On peut tout simplement la regarder vivre ; et là, on ne peut qu'être surpris en constatant que, pour elle, deux heures de prière dans la journée était de l'ordre du normal, voire du minimum.

Elle commençait sa journée par l'eucharistie du matin ; elle se rendait à l'église Saint-Pierre Saint-Paul d'Ivry avec sous le bras son missel qu'elle appelait son « *herbier* » parce qu'il était truffé de lettres, de listes de noms, de textes divers qui lui rappelaient les personnes qu'elle connaissait et aimait et qu'elle portait avec elle à la messe.

Et puis, au cours de la journée et le soir, et parfois tard dans la nuit, il y avait le contact avec la Parole. Elle avait toujours avec elle son Nouveau Testament qu'elle soulignait, qu'elle annotait, et dont elle se nourrissait. Elle s'en imprégnait de telle sorte qu'elle devenait elle-même un Évangile vivant. Il était pour elle ce compagnon qui affleure dans ses écrits à chaque page, parfois sans même que le lecteur ne le soupçonne.

Prier sans cesse

Et il y avait aussi ces longs moments passés à l'église devant le Saint-sacrement, à demander que le Christ l'envahisse pour qu'elle soit une « *charnière* », comme elle disait, entre lui et tous ces gens qu'elle rencontrait et

auxquels elle voulait communiquer sa « *joie de croire* ». En fait, son but était de prier sans cesse comme le demande l'apôtre Paul ; et pour cela, elle utilisait aussi ces moments qui pour d'autres sont perdus, l'attente du métro, du bus, les déplacements ; elle en faisait, selon son expression, des moments de « *forages de la prière* », où elle descendait profondément en elle-même pour y trouver la présence fidèle de Dieu.

Une autre manière d'envisager la prière chez Madeleine Delbrêl, c'est de lire les nombreux textes où elle parle du pourquoi de la prière : « *les vies qui sont à Dieu sont des vies qui prient* », disait-elle. Et son désir le plus profond était justement d'être à Dieu, de lui appartenir tellement que cela pourrait se voir à travers ses paroles et ses gestes quotidiens, le service de toute personne rencontrée et particulièrement des plus pauvres, sa bonté, son écoute et cette manière qu'elle avait de se mettre en quatre pour tous ceux et celles qu'elle voyait dans le besoin. Mais pour cela, il fallait qu'elle puise au cœur même de Dieu cet amour brûlant qui l'animait. Car c'est cet amour du Père pour l'humanité qu'elle voulait communiquer, l'amour dont elle avait un jour été éblouie lorsqu'elle s'était convertie.

Rencontrer Dieu là où nous vivons

Il y a enfin une troisième manière d'aborder la prière chez Madeleine, par le biais de la difficulté pour elle et ses compagnes à trouver du temps pour prier au milieu d'une activité

débordante et avec une santé souvent défaillante.

Comment prier au milieu du bruit, dans une maison toujours envahie ? Elle ne donne pas de recette. Elle évoque la tentation de croire qu'on ne peut prier qu'en se retirant du monde, en partant quelques jours dans un monastère,

dans un centre spirituel. Certes, elle le faisait de temps en temps. Mais disait-elle, si on ne peut prier qu'en quittant nos conditions de vie habituelles, les pauvres ne pourront jamais prier. Et Dieu ne sera jamais invoqué dans le lieu même où son nom n'est plus prononcé. C'est d'abord là où nous vivons aujourd'hui qu'il faut rencontrer Dieu, trouver

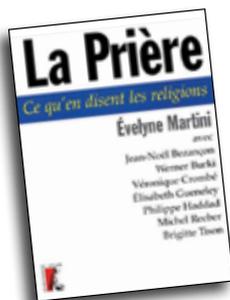
les conditions du silence intérieur, du recueillement qui permettent la rencontre. C'est à chacun de le vouloir et de l'inventer. Pour la plupart, nous ne pourrions probablement pas prier aussi longtemps qu'elle. Mais si le Seigneur nous fait la grâce d'aller puiser chaque jour, ne serait-ce que quelques instants, à la source, notre vie en sera peut-être changée. ●

Bernard Pitaud
Prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice. Ancien Supérieur provincial de France et historien de la spiritualité.

■ **Contact :** b.pitaud@orange.fr



À lire



La prière. Ce qu'en disent les religions

Qu'est-ce que la prière ? A quoi sert-elle ? Doit-elle servir à quelque chose, d'ailleurs ? Par le détour de la philosophie, plusieurs auteurs de renom explorent pour nous le sens que prend la prière pour un chrétien, un bouddhiste, un juif, un hindou, un musulman, une enseignante en philosophie... Le sens des gestes, des postures, des rites, des paroles est expliqué puis mis en débat dans une table ronde. Un ouvrage passionnant largement accessible.

Editions de l'Atelier, 174 p., 15,50 €



« Ce que prier veut dire »

Alors que se multiplient les ouvrages développant techniques et méthodes de prière et de méditation pourquoi ne pas retourner à la Bible ? C'est ce que propose le dominicain Philippe Lefebvre, dans cet ouvrage. « *La Bible nous apprend à prier* » explique l'auteur, qui nous invite à un parcours à travers l'Écriture. Un parcours étonnant, où l'on cherche « *l'Invisible* », où l'on retrouve dans le texte les façons de prier dans « la vie courante », où les femmes sont

très présentes et où l'on apprend que la prière et... le jeu ont quelques affinités ! Philippe Lefebvre nous le rappelle : la Bible reste d'une incroyable actualité pour qui désire prier.

Editions du Carmel, collection Vives Flammes, 136 p., 11 €



Les saveurs de la prière

Prier comme on apprend à marcher... C'est l'image qu'utilise sœur Catherine, psychologue et théologienne, pour nous inviter à vivre la prière moins comme un exercice intellectuel qu'une mise à disposition de tout son être en relation avec Dieu. Celui-ci, en effet nous rejoint dans toutes nos dimensions charnelles. Dans la continuité de « *Prier avec son corps* », où Catherine Aubin nous présentait les manières de prier de Saint Dominique, ce livre permet de souligner la dimension spirituelle de nos sens.

Salvator, 122 pages, 14,90 €

À découvrir

En quête du silence

Beaucoup de chrétiens l'ignorent peut-être, mais le lien entre la prière, le corps et le souffle, ainsi que la

dimension du silence, très présents dans certaines pratiques orientales méditatives (le zen, notamment), le sont aussi dans la tradition chrétienne. L'assise et la répétition d'un mot permettant de se centrer sont ainsi suggérées par le dominicain Jean-Marie Gueulette, qui s'inspire de la spiritualité du mystique allemand Maître Eckhart. J.-M. Gueulette est l'auteur de **Petit traité de la prière silencieuse** (Albin Michel Poche, 192 p., 7 €). Un mouvement international de méditation chrétienne propose une pratique assez proche, dans la tradition des Pères du désert. A découvrir sur leur site : www.wccm.fr. Mais ces deux exemples ne sont de loin pas les seuls.



Retraite dans la ville

Le site et les nombreuses propositions des Dominicains de France de « retraite en ligne », en particulier celles du Carême et de l'Avent. Mais le site propose aussi un parcours dans l'évangile de Matthieu ainsi qu'une formation théologique très accessible (« *ThéoDom* »), à base de vidéos et d'échanges sur un forum.

www.retraitedanslaville.org

Réfléchir ensemble avec la Priorité

- Quelles fragilités, quelles vulnérabilités peuvent exprimer ma prière ?
- Ma prière nourrit-elle mon engagement ? Quelle place prend-elle au cœur des difficultés, des combats ?

Voir les signes

Merci Seigneur de nous aider à accueillir la vie telle qu'elle évolue et d'y discerner les germes d'une société plus juste, plus fraternelle. Les engagements évoluent, se diversifient, des militants persévèrent dans l'action syndicale ou politique.

Donne-nous la force, en tant que responsable du mouvement, d'accompagner ces évolutions, en n'opposant pas les uns et les autres, mais en tirant vers le haut les aspirations et revendications, tenir le social et l'écologie, la justice et la planète.

Aide-moi Seigneur à être patient, à voir les signes de libération, les signes des personnes qui se transforment.

Aide-moi à avoir confiance aussi dans les autres.

Moi, je suis bien petit dans tout cela... Aide-moi à dépasser mes craintes, mes a priori.

Comme tu nous fais confiance, aide-moi, à mon tour à être source de confiance pour les autres.

Aide-moi aussi à garder confiance et espérance dans les copains d'ACO.

Aide-nous à cheminer, à avancer à ta rencontre. ●

*Extraits de prières de membres
du Conseil national*

Quand l'ACO prend la parole et partage les luttes

ORNE (61) Réunion des Comités de secteurs de l'ACO de l'Orne ce 23 novembre 2019. Au programme : la rédaction d'un communiqué concernant le mouvement social qui se construisait autour de la future réforme des retraites. Le Comité diocésain propose une ébauche et au bout d'une petite demi-heure d'échanges, nous tombons d'accord sur le texte. Mais comment le communiquer ?

Il s'agissait alors de cibler les médias qui pourraient publier le communiqué avant ce fameux « 5 décembre ». La presse écrite locale était une évidence ; la radio RCF fut également évoquée. Pour ce qui concerne les journaux paroissiaux, cela relevait du challenge pour beaucoup, mais certains ont néanmoins tenté la

chose sur Alençon. Il restait à investir les réseaux sociaux, à commencer par les sites de la Mission ouvrière et de l'ACO, ainsi que les pages Facebook auxquelles nous avions accès.

Le communiqué, une fois mis en forme, a été posté sur les boîtes mél de tous les membres ACO de l'Orne ; à charge pour chacun de diffuser vers les médias de sa « carte de relation ». RCF, contactée dans la foulée nous accorde un rendez-vous. Les présentations sont faites par le journaliste qui nous donne la parole pour lire notre communiqué.

Interviewés à la radio !

Sans nouvelles de cet enregistrement, quant à sa diffusion, nous contactons RCF. Une journaliste nous répond : « Si vous avez l'occasion de revenir au studio, nous souhaitons réaliser une interview avec vous. Il n'est pas possible de diffuser dans l'état l'enregistrement effectué par mon collègue... Cela est vu avec notre directeur... Nous préférons

avoir une "discussion" avec vous autour de ce sujet très concernant ! Et si possible faire une diffusion mercredi 4 décembre, avant le jour de la manifestation. »

Le lundi 2 décembre, Lionel, notre élu régional, et moi-même rejoignons le studio de RCF Alençon, Monique qui m'avait accompagné la première fois n'étant pas libre. Nous étions un peu sur la réserve ne sachant pas ce

qui nous attendait. La jeune journaliste nous reçoit aimablement et l'interview s'engage avec une ou deux questions légèrement polémiques. Puis une mise en confiance progressive et réciproque nous permet de faire passer un message finalement plus percutant que le communiqué initial.

L'interview a été diffusée le 4 décembre vers 7 heures. La journaliste, en définitive très enthousiaste, nous en a fourni une copie. Le lien du podcast a pu être partagé ici ou là avant la manif, y compris dans les réseaux de la CGT et spécialement celui des retraités. Et le 5, on en a entendu parler dans les rangs des manifestants !...

L'important est, que par notre ACO locale, l'Église s'est rendue présente aux soucis de ce monde en des termes et avec des options qui ont pu déplaire aux tenants d'une certaine « bien pensée », mais nous étions là aux côtés de ceux qui luttent pour un monde plus juste et plus fraternel, quoiqu'en disent nos dirigeants. ●

Thierry Dubois
Président du CD ACO de l'Orne

■ Contact : td61@orange.fr

Investir les réseaux sociaux !



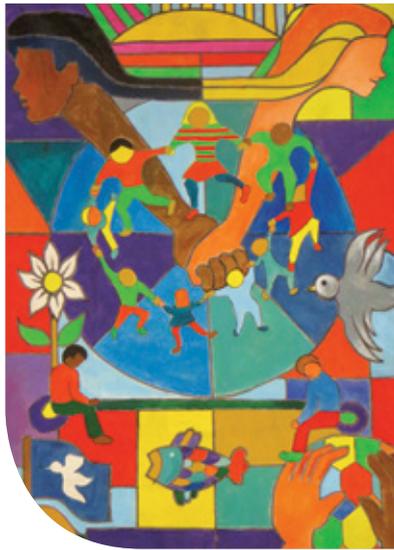
L'ACO, parvis des gentils

VITRY-SUR-SEINE (94) Notre équipe d'ACO est composée de 11 membres dont 3 se disent non-croyants en Dieu. 2 d'entre eux cheminent avec l'équipe depuis une vingtaine d'années. Ils cotisent au mouvement, préparent les réunions comme chacun d'entre nous, avec des textes de l'Évangile et ne sont pas gênés par nos prières. Nous nous sommes penchés sur cette vie d'équipe un peu particulière.

Les copains disent pourquoi ils ne croient pas en Dieu. Cela est souvent dû à une histoire familiale, à un environnement politique. « Mon père était communiste et il ne fallait pas parler de religion à la maison » ; « Au syndicat on a beaucoup discuté et j'ai rencontré des chrétiens différents, ils parlaient de leur foi et ça faisait partie de notre vie ».

Ils nous parlent de leurs doutes : « S'il y avait un dieu, il n'y aurait pas tout ce qu'il y a de mauvais sur terre ». Ils nous disent ce qui les séduit en ACO : « C'est une pause dans notre vie. De découvrir la vie des autres, ça nous sort de nous. On a la même vie, on croit en l'homme, on croit en l'amour, on lutte pour une société meilleure. » ; « En ACO on parle de valeurs qui ne sont pas forcément partagées dans nos organisations » ; « Ça nous fait du bien d'entendre parler de l'amour qu'on a pour les autres. »

Comme le dit Jacques, « nous, on ne croit pas en Dieu et pourtant on est pareil... L'histoire de ma famille (déportation) il n'y a qu'en ACO que j'en ai parlé, pas ailleurs ».



B. Noblet

Provoqués et enrichis

Chrétiens, nous sommes re-provoqués dans notre foi. Les copains nous demandent ce que signifie pour nous « être chrétiens ». Françoise répond : « Moi je ne crois pas en un dieu à qui on doit obéir, mais à Dieu comme un guide qui me dit que l'amour est plus fort que tout, ma foi c'est ça ». Dans notre équipe, formée de croyants et non-croyants en Dieu, nous sommes enrichis. Nous vivons ensemble dans la même vie (quartiers, organisations...). Nous recherchons le même sens à la vie, les mêmes valeurs humaines, pour une même société.

Nous militons ensemble pour la justice, la paix, la solidarité, l'amour et la fraternité, contre l'individualisme... Et à travers tout ça, nous recherchons quel homme et quelle femme se construit, c'est sûrement une spiritualité commune que nous avons là. Nous sommes là, aussi, pour nous poser la question de Dieu. A travers la vie des uns et

des autres, Dieu nous parle, se fait découvrir, car l'homme (croyant et non-croyant) est « montrable de Dieu ».

Une ACO missionnaire, en dialogue...

Notre vie en équipe a quelque chose d'évangélique : Dieu n'est peut-être pas encore dans le cœur de nos copains non-croyants en lui, mais ils connaissent désormais qui il est par nous, en nous.

Notre équipe n'est-elle pas un parvis des gentils comme le rappelait le pape Benoît XVI : « Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de parvis des gentils, où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère au service duquel se trouve la vie interne de l'Église. Au dialogue avec les religions doit aujourd'hui surtout s'ajouter le dialogue avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme inconnu. »

Le père Chenu nous rappelait aussi ceci : « Le rôle d'évangélisation de l'Église ne consiste pas d'abord à organiser des célébrations, ni même à distribuer des sacrements, mais essentiellement à identifier et à nommer ce qui, dans les projets humains, est chemin de Dieu tel qu'il est proposé par l'Écriture tout entière, l'histoire sainte aujourd'hui continuée ». ●

Yannick Delourme

■ **Contact :**
yannick.delourme@orange.fr

Dialoguer avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère

Je veux que ce monde change !

Depuis 2018, Françoise Blasco représente l'ACO nationale à l'assemblée générale du CCFD Terre solidaire (CCFD-TS), son instance politique souveraine.

Si j'ai accepté de répondre oui à cet appel, c'est d'abord parce que pour moi, le CCFD constitue un engagement important. Je suis déjà impliquée dans l'équipe d'animation de mon diocèse (Nîmes).



Face à mes difficultés par rapport au politique ou au syndicat, ce choix me permet de vivre un engagement permettant la transformation sociale. Certains en ACO parlent de leur engagement politique ou syndical. Pour moi, c'est le CCFD.

Il est important pour moi que l'ACO participe aux débats et aux décisions du CCFD-TS. Non seulement le CCFD-TS a besoin de ce que porte l'ACO dans le monde ouvrier, mais cela permet aussi de faire vivre la dimension internationale du mouvement. Le lien que je fais entre l'ACO et le CCFD se fonde sur l'interdépendance de l'humanité. Ce qui se passe ici a des conséquences sur ce qui se passe ailleurs. Agir ici pour la dignité de chacun, où qu'il se trouve dans le monde, est fondamental selon moi.

A travers le CCFD, il est possible de faire vivre l'exigence de transformation sociale grâce aux actions de « plaider », très présent au CCFD. Il faut faire connaître ce que l'on défend, contacter les élus, les candidats... Y compris dans l'Église, parfois, il faut se battre pour que le CCFD ait sa place. Au fond, je m'engage car j'ai vraiment envie que ce monde change ! ●

Françoise Blasco

■ **Contact** : fanbycott@orange.fr

Échos de la retraite d'été à Brive

Nous étions 58 participants à Brive-la-Gaillarde, chez les Franciscains. Arrivés avec cette phrase de Paul « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor 12, 10), nous sommes repartis transformés par tout ce que nous avons vécu pendant ce temps de pause, de retrouvailles, de réflexion, de rencontres, de partages...

Une retraite, c'est chercher ensemble, en famille, rencontrer Dieu dans le va-et-vient de la vie et de l'Évangile.

Marie, membre de l'équipe de préparation de la retraite nationale d'été 2019 témoigne de son expérience.

« Donnez et vous recevrez »

Une phrase que l'on répète souvent lors des révisions de vie en ACO et qui pour moi s'est révélée vraie de façon presque palpable pendant cette retraite.

Donner de son temps, trouver des idées, un lieu, rédiger, rechercher, animer : un tourbillon qui vous emporte pour essayer de proposer « la meilleure prestation possible » aux personnes inscrites.

Mais sur place, c'est l'échange qui l'emporte. En face de l'équipe de préparation, des copains qui écoutent de façon « active ». Par leurs propres recherches, questionnements, on est soi-même amené à avancer toujours plus loin.

Et puis il y a eu les deux célébrations, pénitentielle et eucharistique. Et moi, qui étais face à tous, j'ai vraiment perçu un moment de communion : de la foi, de la fraternité, d'une humanité ouverte aux autres. Dans un des partages, quelqu'un a dit : « *Quand je pense que certains croient qu'on va à la messe parce qu'on est malheureux !* ». Au cours de ces deux temps, il y a eu un vrai moment de joie d'être ensemble, de pouvoir partager nos fardeaux pour les sentir un moment plus légers et de voir jaillir la vie. On s'est sentis forts ensemble, entraînés à la suite du Christ qui nous montrait le chemin.

Une retraite que j'ai commencée en pleurant parce qu'au même moment avaient lieu les obsèques d'Odile. Une retraite que j'ai terminée en pleurant, comme on pleure quand on reçoit un beau cadeau. Alors pour ce cadeau, merci à l'ACO, à Murielle, Chantal

et Dominique. Et malgré les imperfections, merci à tous les participants pour avoir envie de vivre des temps comme celui-ci.

« Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! »

Dans son introduction à la retraite, Dominique Pacreau rappelait qu'il ne s'agit pas de fermer les yeux sur les lourdeurs, les épreuves de la vie, mais de mieux saisir combien la fragilité assumée peut devenir pour tous une suite du Christ et un levier au service de la construction d'un monde plus humain.

Un vrai moment de communion



C'est donc après avoir médité, cheminé, que chacun a été invité à écrire, seul ou à plusieurs, un évangile d'aujourd'hui. En voici un :

Un jour, un copain m'a raconté : « J'ai rencontré Jésus et je lui ai dit : Ah, te voilà, je t'ai beaucoup cherché !

Jésus lui répondit : Pourtant, regarde... tu ne vois pas la trace de mes pas à tes côtés sur le sable ?

Je lui répondis : Ah oui, c'est vrai ! Là, c'est le jour de la naissance de mon fils !

Là, c'est le 30 mars, quand avec le CCFD-Terre Solidaire, on a organisé une marche et une rencontre avec un partenaire Sud-Africain et qu'il y a eu beaucoup de monde !

Là, c'est quand l'organisation de la classe découverte a été une réussite grâce à la mobilisation des parents. D'accord, mais regarde là et là, les traces s'arrêtent. Et c'étaient les moments les plus difficiles de ma vie...

Jésus lui répliqua : Mais si, rapelles-toi !

Tu te désespérais de ton équipe ACO qui ronronnait. Regarde ! Aujourd'hui, deux nouvelles personnes sont arrivées et redonnent un nouvel élan.

Ce jour-là, quand tu t'es fait opéré et que ta copine t'a accueilli chez elle en attendant que tu te remettes !

Et là, quand les collègues se présentent au C.E. avec la volonté de créer du lien entre tous et de porter des projets pour améliorer la vie des salariés.

Dans tous ces moments où tu avais baissé les bras, j'étais là ! Et si tu ne vois pas mes pas, c'est que je te portais ! »

A noter dès à présent dans votre agenda

La prochaine retraite d'été se déroulera du mercredi 22 (9 h) au dimanche 26 juillet (12 h) à Brive-la-Gaillarde. ●

Marie Bada et Murielle Bécél

■ **Contact :** mariebada@orange.fr



L'ACO sur les réseaux

Pour compléter le journal,
une page Facebook ACO44
a été créée il y a 3 ans.
Un peu de modernité !

Aujourd'hui, après relecture, cette page permet plusieurs choses :

- Les membres ACO et amis qui visitent cette page s'aperçoivent que l'ACO est en lien, elle fait lien, elle est en famille : Action catholique, ACO nationale, CCFD, Mission ouvrière, partenaires sociaux, diocèse, pastorale de la solidarité... Très régulièrement nous partageons la vie, l'actualité de nos partenaires. Cela montre une ACO vivante et en prise sur le monde actuel.
- Les 20-50 ans, très actifs sur Facebook, n'oublient pas les dates importantes, les inscriptions à faire et sont en lien avec l'actualité de l'ACO.
- Les jeunes en JOC trouvent l'ACO un peu moins loin d'eux, un peu plus connectée à l'actualité. Cela permet une meilleure entrée en mouvement.
- Les personnes « satellites » gardent du lien avec le mouvement (anciens membres, futurs membres, conjoints...)
- Les membres ACO s'affichent en mouvement quand eux-mêmes aiment ou partagent un message de l'ACO.
- Les membres ACO sont informés de ce qui se passe et qu'ils ne voient pas : photos des soirées jeunes, rencontres inter-mouvements...

Certes cela prend du temps, demande de la veille sur l'actualité. Certes cela n'amène pas directement des membres dans les équipes. Mais cela crée des contacts, apporte une visibilité. Deux appels sont en cours sur le département pour fortifier l'équipe responsable de la communication numérique et un site internet va bientôt voir le jour. L'ACO de 2020 est là ! ●

*Aurélie Cerqueus, permanente
départementale ACO 44*

■ **Contact :**
aco44@catholique-nantes.ccf.fr

Finances

S'engager ? Cotiser ? Adhérer ?

Tout d'abord, regardons dans le dictionnaire.

S'ENGAGER : se lier par une promesse, une convention, autrement dit promettre.

C'est également : s'aventurer, se lancer.

COTISER : Contribuer, chacun pour sa part, à réunir une certaine somme en vue d'une dépense commune.

ADHÉRER : Devenir membre, par un acte volontaire, d'un mouvement politique, syndical, etc. dont on partage les idées.

Ces trois mots sont résumés dans l'extrait de la Charte des fondateurs, ch.1, §12, Des membres solidaires : « *Les membres ACO se retrouvent régulièrement en équipe pour faire révision de vie... Par leur participation à toute la vie du mouvement et par leur cotisation, ils signifient leur adhésion à la mission de l'ACO* ».

Entre le 15 février et le 30 mars, il nous est demandé de nous engager, de nous réengager, à partir de la nouvelle

plateforme Intr@ssoc dont nous vous parlons maintenant depuis quelques mois.

En équipe, chaque membre décidera, en toute confiance, de la somme pour laquelle il souhaite participer à la mission du mouvement. Le trésorier ou le responsable procédera au

renouvellement des engagements pour 2020.

Une nouveauté pour tout le monde

Comme toute nouveauté, cela peut faire peur ! Rassurez-vous, vous ne serez pas seul devant votre écran d'ordinateur, ou démuné parce que vous n'avez pas accès à internet.

Des trésoriers, des responsables d'équipe, de secteur, de CD ont été formés et seront là pour faire avec vous, pour répondre à vos questions, pour vous aider...

À chaque équipe de trouver la meilleure façon pour utiliser Intr@ssoc et ainsi renouveler l'engagement de chacun. En prenant un temps d'équipe ou lors d'un rendez-vous individuel autour d'un café par exemple, ce sera ainsi l'occasion de remettre en valeur la dimension collective de l'engagement.

Le chapitre 3 de la charte des fondateurs, indique : « *La formation en ACO est fondée sur la coopération : chacun est invité à partager ses connaissances et sa réflexion avec les autres.* » Soyons attentifs à tous ceux qui ne maîtrisent pas l'informatique, ou qui n'y ont pas accès.

Ayons à cœur de nous aider les uns les autres à nous initier à cette nouvelle façon de s'engager.

Aventurons-nous, lançons-nous, dans ce nouvel outil ! ●

Murielle Becel

■ **Contact :** finances@acoFrance.fr

#promesses d'Église

Depuis mai, un groupe de réflexion #promesses d'Église, initié par le Secours catholique, le CCFD-Terre Solidaire et la DCC (1), auxquels s'est joint l'ACO, réunit une quarantaine de mouvements, services, communautés.

La démarche du groupe

La « Lettre du pape François au Peuple de Dieu » (2) fait le lien entre abus sexuels, abus de pouvoir, cléricalisme. Une réflexion s'est alors engagée pour porter ensemble, dans la diversité de nos sensibilités, la transformation ecclésiale et sociale à laquelle François appelle.

Une première rencontre en mai 2019, avec une vingtaine de mouvements, associations, communautés, a fait émerger quelques thèmes : égale dignité des baptisés, collégialité, co-construction des décisions, parité homme-femme, dialogue fraternel. Il a été souligné la

nécessité de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, d'un fonctionnement moins pyramidal et d'une gouvernance partagée.

Une deuxième rencontre, en juin 2019, a permis d'approfondir le sens de l'appel du pape. Deux théologiennes ont éclairé l'assemblée sur le sens d'une **Église synodale** :

- **Une Église de l'écoute**, où chacun accepte d'apprendre des autres et où chacun est au service des autres, à leur écoute : « ...la vraie réponse n'est pas dans le plus sacré, mais dans un tous ensemble de fidélité évangélique, c'est-à-dire en marchant ensemble dans la grâce de la vie baptismale... ».

- **Une Église du service** où personne ne peut être élevé au-dessus de l'autre. « Il est nécessaire dans l'Église que chacun s'abaisse pour se mettre au service des frères tout au long du chemin » rappelle le pape François.

La troisième rencontre, en septembre, a engagé une phase de travail en

groupes, pour l'année 2020, autour de : l'égalité des baptisés, la synodalité, le rôle des femmes, le souci des plus vulnérables et des périphéries, la formation et le mode de vie des clercs, la lutte contre les abus sexuels. Un cycle de soirées thématiques est envisagé avec l'aide de personnes-ressources (théologiens, ecclésiologues, biblistes...).

Pourquoi #promesses d'Église

Les mouvements et services sont portés par l'espérance d'un renouvellement profond de notre manière de faire Église, de

vivre l'Église. Avec les mouvements de jeunes présents (JOC, MRJC...), nous avons envie de rêver l'Église, d'imaginer une Église dans laquelle chacun trouverait sa place, serait davantage acteur, et qui n'oublierait pas les plus fragiles. C'est pourquoi le groupe a choisi ce nom : « Promesses d'Église ».

Le mot « promesse » dit bien le souci de l'avenir de l'Église à construire, pour qu'elle vive en conformité avec l'Évangile qu'elle annonce, un « nous ecclésial », avec l'ensemble du Peuple de Dieu.

Cette démarche est déjà une réponse au défi de faire Église ensemble.

Si des propositions locales nous sont offertes, n'hésitons pas à y participer. L'ACO a toute sa place dans ces réflexions, voire ces actions dans une Église en chemin de conversion. ●

Murielle Becel

(1) Délégation Catholique pour la Coopération

(2) Publiée le 20 août 2018



Mali : un changement est-il possible pour les travailleuses domestiques ?

Exploitées et marginalisées, les travailleuses domestiques méconnaissent leurs droits. Le Mouvement des travailleurs chrétiens du Mali (MTC Mali) agit pour les accompagner et les former.

Les travailleuses domestiques exercent dans au moins 98 % des ménages au Mali. Elles sont une couche de travailleurs très

importante et incontournable, mais marginalisée par la population à cause de leur analphabétisme, leur inorganisation et leur méconnaissance des textes qui régissent leur travail. De façon générale elles ignorent même qu'elles ont des droits. Elles s'occupent de tous les travaux du ménage (cuisine, vaisselle, lessive, nettoyage, entretien des enfants et leur protection en l'absence du patron). Elles sont les premières à se lever (entre 4 h et 5 h) et les dernières à

se coucher (pour certaines 23 h et 1 h pour d'autres).

Aucune couverture maladie

Elles ne bénéficient ni du repos journalier, ni hebdomadaire, encore moins mensuel. Les jeunes filles domestiques sont exploitées avec un salaire pour les mieux payées de 15 €/mois. Elles sont exposées à toutes les formes de maltraitance (viol, harcèlement sexuel,

Témoignage d'une fille aide-ménagère

Je me nomme C. K. J'ai 16 ans. Je suis originaire de Bénéfice dans le cercle de San et la région de Ségou. Née d'une famille polygame avec une condition financière pénible. J'ai décidé de suivre mes amies à l'exode pour constituer mon trousseau de mariage. J'en suis à ma première venue à Bamako comme domestique. J'ai trouvé mon premier travail par l'intermédiaire d'une fille ressortissante de notre village chez A.C. Elle m'avait embauchée en raison de 7500 F (11,43 €) par mois.

Sans manger à ma faim

Je m'occupais de la cuisine, matin, midi et soir, je faisais la lessive 2 fois par semaine, le nettoyage, la vaisselle, l'entretien des enfants, aussi sa vente de glace. Je me réveillais chaque jour à 5 h afin de préparer le petit déjeuner, pour que les enfants et mes patrons mangent avant de vaquer à leurs occupations et moi à mes occupations domestiques. Je n'avais droit à me coucher que lorsque j'avais fini tout mon travail.

Ma patronne m'avait proposé de garder mon salaire et qu'au moment de partir elle me le remettrait. Ne voyant pas d'inconvénient j'ai accepté. Je ne mangeais pas à ma

faim. À la moindre erreur, elle m'insultait et tentait de me frapper malgré tout le travail que je faisais pour elle. J'ai fait deux ans à raison de 7500 F par mois, puis elle a augmenté mon salaire à 10 000 F, environ 15.25 €. C'est ainsi que j'ai fait une année supplémentaire. Cependant, à chaque fois que je lui demandais de l'argent à l'approche de Noël ou de Pâques, elle refusait.

Aidée par le MTC

Mes parents ont demandé mon retour et ma patronne avait bouffé mes salaires de 3 ans soit 300 000 F CFA. C'est ainsi que j'ai quitté son travail, après 3 mois supplémentaires dans l'espoir d'être payée.

C'est une dame de bonne volonté qui m'a mis en contact avec le Coordinateur du MTC-Mali chargé de la thématique « aide-ménagère ». C'est ainsi qu'après de multiples écoutes et échanges avec AC, j'ai été orientée et assistée par le MTC Mali au niveau de la Brigade des mœurs afin de me remettre dans mon droit.

De nos jours, le mari de AC a payé la totalité de mes arriérés grâce à la synergie entre le MTC Mali et la Brigade des mœurs.



Brésil : lutter n'est pas un crime

Créée en décembre 2018 par 17 organisations (dont le CCFD-Terre Solidaire) suite à l'élection de Javier Bolsonaro à la présidence du Brésil, la coalition « *Solidarité Brésil* » dresse un état des lieux des atteintes aux libertés et droits humains dans ce pays d'Amérique latine et met en avant les résistances qui s'y expriment. Un baromètre qui permet de pointer par exemple une augmentation importante depuis 2018 des violences contre les catégories sociales les plus exclues ainsi que contre les militants (+ 29,8 % de féminicides, + 47,3 % de violences policières, + 141 % d'assassinats de personnes autochtones...). Ce baromètre est la première étape d'une campagne intitulée « *Le Brésil résiste, lutter n'est pas un crime* ». La seconde étape consistera à interpeller les pouvoirs publics français et européens. <https://lebrasilresiste.org>

Femmes, hommes du monde : égalité !

INFOR, le journal du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens est sorti. Il est disponible sur le site du MMTC : mmtc-infor.com. Réalisé à l'occasion du 8 mars, il propose des articles en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes, réalisés par des mouvements membres du mouvement mondial sur différents continents. Un des articles propose également une réflexion sur la question de l'égalité femmes/hommes en Église... ●



grossesse précoce, chantage...). Elles n'ont aucune couverture santé et se prennent en charge en cas de maladie. La plupart de ces domestiques ne mangent pas à leur faim. Pire, au moment de rentrer au village, souvent, elles n'ont pas reçu leur maigre salaire. D'où la mission du MTC Mali pour accompagner, former, orienter et défendre leurs droits en vue de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail et au respect des droits de l'enfant.

17 centres de formation

Le MTC Mali a ouvert des centres de formation, afin de permettre aux aide-ménagères d'accéder à leur droit au repos hebdomadaire. Ce temps de repos leur

ouvre des perspectives de la formation en alphabétisation, art culinaire, hygiène santé, coupe-couture... Et sur leurs droits/devoirs dans le Centre APAM qui ouvre ses portes une ou deux fois par semaine selon la disponibilité du local de l'animateur bénévole.

Ces filles apprennent à lire, à compter et à écrire en langue bambara, à savoir se préparer correctement, à être propre et aussi à savoir se protéger contre les MST et les grossesses indésirables ainsi qu'à faire de la layette, des nappes, afin de devenir autonomes.

Aujourd'hui, nous avons 17 centres de formation pour ces aides ménagères dans les différents quartiers de Bamako, avec 30 animateurs bénévoles qui acceptent de mettre leur temps à la disposition de cette couche défavorisée et marginalisée. Ils partagent leur savoir, savoir-faire et savoir-être au profit des jeunes filles domestiques ou potentielles

Formation en alphabétisation, art culinaire, hygiène santé, coupe-couture et sur leurs droits/devoirs

candidate à l'emploi domestique sur différents modules de formation.

Nous accueillons, formons et orientons les aide-ménagères à l'emploi avec un contrat de travail, une inscription à l'assurance maladie volontaire et une journée de repos obligatoire, avec un salaire compris entre 40 et 60 € selon leurs compétences.

Le MTC travaille aujourd'hui avec la Brigade des mœurs, dans le cadre d'une synergie pour la protection et la défense des droits des travailleurs domestiques. ●

Hortense Dombele

■ Contact : dhortense2002@yahoo.fr

Le pouvoir des multinationales

L'article dans *Témoignage* n° 592 : « *Reprenons le pouvoir sur les multinationales* » m'a beaucoup intéressée et je l'ai partagé à de nombreux camarades dans nos luttes. Cet article est si parlant sur la composition des ministères... Le fait que le dirigeant de BlackRock vienne d'être décoré de la Légion d'honneur heurte les camarades, mais confirme bien ce que vous démontrez : ce pouvoir des multinationales ! Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais que vous m'envoyiez par mail les 2 tableaux réalisés montrant qui détient les ministères en France mais aussi en Europe... Nous pourrions les adapter et les porter comme affiches, confirmant l'analyse des camarades et expliquant que cela vient de l'ACO ainsi que de 42 organisations. Je ne suis pas très équipée en informatique... Mais c'est pour que les camarades prennent le relais... Avec leurs questionnements : « *Où t'as eu ça* », etc. ●

Yvonne



Les 100 ans de la CFTC ?

Mon attention a été attirée dans le n° 593 de *Témoignage* par ce titre : « *100 ans de la CFTC* ». « *La Confédération française des travailleurs chrétiens, 5e syndicat français, est née en 1919. 100 bougies donc pour cette organisation syndicale qui se réfère dès sa fondation à la Doctrine sociale de l'Église...* » Cet article n'est pas signé, or il mériterait d'être un peu mieux « situé ». On peut dire qu'elle est même le 2^e syndicat apparu en France après la CGT.

Mais ce centenaire pourrait être revendiqué également par la CFDT... Pourquoi ? Un militant CFTC, à l'ACO durant un moment, n'a pas donné son avis... A l'approche du Concile, un mouvement de déconfectionnalisation, surtout en France, voulait séparer Dieu et César.

En 1950 l'ACO et *Témoignage* étaient apparus. Après bien des débats (déjà sur la Sécurité sociale naissante ! etc...), les évêques avaient demandé aux aumôniers du MPF (politique, comme la démocratie chrétienne) d'arrêter et de suivre désormais l'ACO.

En 1964 au congrès de la CFTC, les syndicats décidèrent de devenir la CFDT... Les militants d'ACO voulaient distinguer le temporel et le spirituel, abandonnaient l'idée de chrétienté : l'Église devait cesser d'être « *la boutique d'en face* » ! Mais une minorité refusa cette évolution et malgré le vote démocratique, obtint devant la justice dominante, la « *CFTC maintenue* ». J'ai vécu cela à Oignies dans la région des mines, près de Lens, siège de la fédération des mineurs avec J. Sauty, attachée au « *sigle C* », ce qui augmenta les tensions au départ.

Combien y a-t-il de militants CFTC aujourd'hui à l'ACO ? En 1964, l'assemblée des évêques laissa faire. Vatican II occupait davantage les esprits, mais la question réapparaît aujourd'hui. La démocratie chrétienne renaît et surtout les confusions du communautarisme dans toutes les religions. Le contraire de l'œcuménisme ! ●

Gérard Cordier (Wattignies)

Continuons tous ensemble

Je joins un petit mot à la fiche de réabonnement au journal. En mai 2019, j'ai fait aussi un petit mot, sans réponse... Je vous signalais le décès de mon épouse fin 2018, après 65 ans et demi de mariage (jociste...) et de présence active en ACO, à Paris 19^e puis à Perpignan ensuite où je suis à présent seul.

Mais la vie continue. A deux ans près, je peux m'inscrire dans les 70 ans de l'ACO, comme notre organisation. Continuons, tous ensemble, nous sommes l'Espérance. Fraternelles pensées à toutes et tous. ●

André Bernole (Perpignan)

Tous les courriers des lecteurs sont lus avec attention, mais la place dans le journal impose des choix quant à leur publication (en cas de refus d'être publié, merci de le préciser). Écrire à *Témoignage ACO*, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris, ou à redaction@acofrance.fr

Parole d'espérance COVID 19

Nous, membres de l'ACO, Action catholique ouvrière, sommes solidaires de tout ce qui se vit de difficile mais aussi de fraternel en ce temps de Carême 2020 si particulier.

Nous sommes solidaires de ceux qui sont en deuil, de ceux qui souffrent, de ceux qui ont peur. Oui, nous voulons être solidaires de ceux qui soignent, de ceux qui doivent travailler que ce soit dans le secteur de l'alimentaire, des transports, du nettoyage ou d'autres secteurs d'activités dans des conditions qui ne sont pas suffisamment respectueuses des risques encourus.

Nous savons également que des hommes et des femmes, dont l'activité n'est pourtant pas essentielle à la lutte contre la propagation du virus et aux besoins immédiats de notre vie quotidienne sont contraints de travailler sous la pression de leurs directions. Nous ne l'acceptons pas, comme nous n'accepterons pas que cette crise sanitaire soit une occasion de remettre en cause les droits des travailleurs ainsi que les libertés fondamentales.

Nous sommes solidaires des personnes confinées dans des situations parfois difficiles (les femmes, les enfants soumis aux violences, les personnes en situation de mal-logement, les personnes détenues...), ainsi que de celles et ceux qui sont condamnés à vivre hors de tout circuit et de toute relation humaine.

Être plus près les uns des autres

Nous saluons les efforts énormes faits par les personnels des hôpitaux et des établissements de soins, si peu écoutés quand ils luttaient pour demander plus de moyens en personnel et en matériel. Nous nous joignons à vous tous, pour les encourager par nos messages et nos applaudissements... Oui, nous avons à inventer de nouvelles manières d'exprimer notre reconnaissance, notre désir de garder le lien, notre espérance en des jours meilleurs.

Cette période réveille notre créativité et nous donne envie d'être plus près les uns des autres. Tout ceci met du soleil au cœur.

Que sera demain ? Nous ne le savons pas ! Mais ce qui se vit aujourd'hui ne sera pas sans effet. Nous serons appelés à construire un monde différent pour que notre humanité retrouve, réellement, les valeurs essentielles de respect, de dignité, ainsi que le sens de la valeur inestimable de chaque être humain.

Aujourd'hui c'est toute la terre qui est touchée, pauvres et riches, et certainement de manière plus cruelle les plus pauvres dans tous les pays. Notre solidarité se porte vers chacun, sans qu'aucune frontière la limite. Cette crise est mondiale, c'est donc par une lutte commune, qui met de côté tous replis sur soi nationaux,

que nous ferons face. En traversant cette épreuve difficile et noire la Parole de Dieu nous rejoint : « *Ni la mort ni la vie, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances du ciel ou de la terre, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » (Paul aux chrétiens de Rome, 8, 39)

Nous voilà coupés les uns des autres physiquement ! Mais au cœur de cette période nous, chrétiens, voyons un signe d'espérance. La lumière ne sera pas seulement la fin de la maladie et du confinement, ce sera un regard différent sur ce monde, des luttes et des actes qui permettront aux hommes d'être debouts.

Des combats pour la vie

En ACO, nous croyons que tout homme a de la valeur parce qu'il est fils de Dieu ! C'est pourquoi chaque deuil, chaque souffrance, chaque larme qui coule nous touche dans notre humanité. Aujourd'hui le système économique dominant ne considère pas l'humain comme premier. Les salariés qui travaillent dans les usines qui fabriquent des masques sont-ils quantité négligeable et donnée ajustable ?

Aujourd'hui, parce que l'avenir est incertain, nous osons regarder différemment cette réalité et prendre conscience que nos combats ne sont pas seulement des combats pour la justice mais aussi des combats pour la vie.

Cependant, l'espérance n'est pas morte : elle s'invite à travers tous les mots, les gestes, les attentions, les soins prodigués au frère dans le besoin. La situation actuelle nous entraîne à inventer un demain différent de ce que nous pensions. Mais un demain dans la continuité de notre action auprès des plus fragiles et des précaires, dans le respect de notre Terre, notre « maison commune ».

Inventer le monde de demain

Lorsque nos portes s'ouvriront de nouveau, lorsque sortir voudra dire de nouveau se rencontrer, agir ensemble, nous ne devrons pas nous satisfaire d'un retour au « monde ancien ». Dès aujourd'hui des organisations, des collectifs militants, invitent les travailleurs et les citoyens à se mobiliser pour inventer le monde de demain.

Nous appelons tous les membres de l'ACO à s'intéresser à ces initiatives et à s'y engager.

Prenez soin de vous, de tous ceux que vous aimez et de ceux qui vous entourent. ●

